

Pietracaprina, Antonio (1979) *Land use capability ou de la politique du territoire*. Bollettino della Società sarda di scienze naturali, Vol. 28 (1978), p. 63-69. ISSN 0392-6710.

<http://eprints.uniss.it/3319/>

ANNO XII - VOL. XVIII

S. S. S. N.

1978

BOLLETTINO

della

SOCIETA' SARDA
DI SCIENZE NATURALI

Consulenti editoriali per questo volume:

Prof. Luigi Barbanti
Prof. Francesco Cariati
Prof. Giorgio Cignarella
Prof. Tullio Dolcher
Prof. Nullo Glauco Lepori
Prof. Guido Moggi
Prof. Enio Nardi
Prof. Ione Rossi
Prof. Livia Tonolli

Direttore Responsabile e Redattore
Prof. FRANCA VALSECCHI

Autorizzazione Tribunale di Sassari n. 70 del 29-V-1968

Land use capability ou de la politique du territoire**

ANTONIO PIETRACAPRINA*

Depuis plusieurs années en Italie, et probablement non seulement dans notre Pays, on entend parler de «planification du territoire» de «programmation territoriale» d'une «politique du territoire» et ainsi de suite.

Ce sont des phrases et des mots qui sont désormais entrés dans l'argot usuel de l'homme de la rue, auquel ont été imposés par la radiotélévision, par les journaux, par le dialogue courant, etc.

Mais l'homme de la rue, qui est depuis longtemps habitué à certaines marchandises de bonne vente, d'un côté le petit fromage, les poudres de lessive ou la moulinette électrique infallible, de l'autre côté au néologisme incompréhensible, ou le lieu commun et péremptoirement imposé.

Cette prémisse peut sembler, peut-être, un peu brutale et pessimiste, mais nous croyons qu'elle reflète, assez bien, une certaine situation.

Quelques problèmes, autrefois futurs, mais aujourd'hui actuels, on les débat continûment en faisant un grand usage de charmantes terminologies, mais sans trop de conviction, sans information, sans excessive préparation.

* Direttore dell'Istituto di Geologia e Mineralogia Facoltà di Agraria di Sassari.

** La nota è stata presentata e discussa in occasione di alcune giornate di studio organizzate a Bastia nel 1975 dalla Société de Sciences Historiques et Naturelles de la Corse per dibattere i problemi più direttamente legati all'evoluzione delle comunità rurali isolate.

C'est le cas de la programmation territoriale: instrument indispensable de gestion d'une certaine aire, soit - elle petite ou grande, soit - elle régionale ou nationale.

Mais chez nous la programmation territoriale a pris depuis longtemps un chemin à sens unique.

Lorsque on parle de programmation territoriale les arguments fondamentaux sont ceux relatifs à l'urbanisme et aux établissements industriels.

Selon notre avis, et à ce point, nous nous relions à la grande expérience américaine de plusieurs années, pour planification territoriale, pour politique du territoire on doit entendre l'étude intégrale des ressources naturelles d'une certaine zone et conséquemment une leur interprétation socio-économique, capable de guider le planificateur vers la plus rationnelle et logique destination d'usage du territoire même.

Nous sommes ainsi entrés décisément dans la sphère de la Land Use Capability: Capacité d'usage du territoire.

Tâchons donc d'illustrer comment l'on peut et l'on doit arriver à déterminer tous ces paramètres indispensables à définir et à classifier la capacité d'usage d'une certaine zone.

Le côté opératif doit comprendre trois moments: l'un de campagne, l'autre d'évaluation et le dernier de décision. Tout de suite il paraît évident que pour les deux premiers moments l'on devra se confier exclusivement aux techniciens, tandis que pour la phase décisive la parole sera des politiques. Puisque nous retenons l'argument d'une importance vitale, nous croyons utile de nous étendre dans la trattation des susnommés trois moments opératifs, en procédant comme si nous devions opérer dans une zone de notre province: pour cela par un exemple d'application à un territoire bien connu à tout le monde et donc plus facilement compréhensible: territoire choisi la Nurra, c'est à dire le bien connu et plusieurs fois discuté triangle Sassari-Alghero-Portotorres.

Ce n'est pas au hasard que l'on a choisi un tel territoire; à tous les niveaux (politique, économique général, agricole et industriel) on a programmé et l'on a opéré. Il y a des groupes, des sociétés, des organisations dont les activités insistent sur le triangle de la Nurra, mais dans aucun cas on n'a pas satisfait les exigences d'une planification territoriale moderne et réaliste dans le sens, le répétons, de la capacité d'usage du territoire.

Commençons donc à illustrer le premier moment opératif prévu par la Land Use Capability.

L'inventaire des ressources naturelles. C'est l'opération la plus importante et doit nécessairement précéder quelconque acte de planification.

Pour ressources naturelles nous entendons: le sol agraire, sa potentialité, sa limitation d'usage, l'eau disponible naturellement, l'eau récupérable artificiellement, le climat, la situation forestière, la situation agronomique, la morphologie, les ressources minières et lithoïdes.

En énumérant et en évaluant exactement ces ressources il faut tenir compte de la situation socio-économique au moment de la recherche caractérisant la zone.

Transférons maintenant à la Nurra l'évaluation des ressources que nous imaginons d'avoir relevées et attribuons à elles un nombre de points fluctuant entre un minimum de 1 et un maximum de 10.

Voilà ce que nous pourrions obtenir à la conclusion du premier moment opératif:

Potentialité du sol	7
Limitation d'usage	6
Eau disponible naturellement	6
Eau recouvrable artificiellement (par des biefs)	7
Climat	8
Situation forestière	2
Situation agronomique	6
Morphologie	8
Ressources minières et lithoïdes	3

Le milieu socio-économique qui intéresse la Nurra nous dit qu'il s'agit d'une région à bas établissement humain, environnée par trois gros centres urbains: (Sassari: chef lieu; Portotorres: zone industrielle et port commercial; Alghero avec l'aéroport, le port commercial et la zone touristique) bien servie par un moderne et facilement améliorable réseau routier, diffusément électrifiée. Tout cela, que l'on a obtenu par les levés de campagne et par toute l'autre série de recherches méticuleuses, nous ouvre les portes au second moment: sans doute le plus difficile et délicat: l'évaluation des ressources et la destination du territoire.

Nous sommes ainsi dans le champ de la Land Evaluation. Si l'on veut donner une signification aux nombres d'auparavant et en obtenir donc des indications, on obtient:

La Nurra possède des sols d'une passable potentialité, aptes en manière économiquement valide pour une certaine agriculture (viticulture, oliviculture rationnelle, fouragères bornées aux zones les plus riches en eau).

Les limitations d'usage de ces sols sont liées ou aux zones les plus rocheuses et non ouvrables, ou, à cause de motifs climatiques (vent), à l'installation de cultures peu convenables, comme l'agrumiculture et la fructiculture en général. La région est caractérisée par une discrète réserve hydrique naturelle (des cours d'eau, des sources, des nappes phréatiques) toujours par rapport au milieu géoclimatique de l'île.

Au point de vue enfin de l'eau récupérable artificiellement il n'y a pas de problèmes techniques, mais seulement des problèmes économiques, que l'on peut surmonter par une vaillante et démontrable justification de l'utilisation des eaux empotées.

Le climat est décidément bon: le manque de gélée et des grêlés (nous écartons les cas critiques exceptionnels) une acceptable pluviosité annuelle et une température moyenne saisonnière et annuelle pas torride le ferait définir presque idéal s'il n'y avait pas la domination du vent nord-ouest (mistral). C'est un vent nuisible à certaines cultures, beaucoup moins à des autres (voilà que le discours se relie et la liaison se met en évidence parmi les différents points).

La situation forestière est déficitaire parce que dans les uniques zones aptes pour le bois (ce sont des saillies calcaires du bord occidental) le maquis a remplacé celui-ci après une longue série d'incendies, qui, entre la fin du siècle passé et au commencement de l'actuel effacèrent la forêt, en causant ainsi un très grand dommage soit à l'évolution de la sous couche pédogénétique, soit aux conditions microclimatiques de toute la zone.

Pour ce qui concerne la situation agronomique le discours devient plus long et plus complexe.

Des sources historiques dignes de foi nous disent que jusqu'à quelques décennies la Nurra était orientée vers trois adresses agricoles traditionnelles, c'est à dire: l'oliviculture, qui s'étendait essentiellement le long du bord oriental, le blé dans les zones de l'intérieur

à morphologie plutôt plate, la prairie à pâture dans les autres zones occidentales et nord-occidentales.

Depuis quelques décennies l'organisation agricole est changée soit par l'intervention de quelque entrepreneur particulier, soit par l'intervention des organisations et des sociétés de bonification.

Mais les adresses culturelles, si se sont localement spécialisées et modernisées, n'ont pas changé excessivement l'aspect agricole de la zone.

Pour ce qui concerne la morphologie on observe facilement que au moins un bon 70% du territoire se trouve dans une position plate et au maximum doucement ondulée. Le restant 30% est constitué par des reliefs à caractère de colline, arrondis, avec des culminations maximes de quelque certaines de mètres; c'est donc une situation morphologique plus que favorable à une quelconque initiative ayant le but d'utiliser dans son intégrité la superficie territoriale.

Enfin pour ce qui concerne les ressources minières et lithologiques il faut se souvenir que, toujours en nous référant à notre exemple de la Nurra, une certaine activité extractive procédait, soit avec mille difficultés. Il s'agissait de minerais de fer (Canaglia), d'aluminium (dans la zone de Olmedo), et des minerais de cuivre (dans la zone de Calabona-Alghero).

Aujourd'hui ces activités susnommées sont complètement disparues, soit à cause du tarissement du minéral, soit à cause de motifs de anti-économicité et restent seulement des limit es activités extractives de carrière (des argiles betonitiques   Olmedo, des marbres toujours à Olmedo et des pierrailles vari es, tir es aux monts calcaires de la zone Nord du territoire examiné). L'attribution d'un bas index  valuatoire, que l'on à précedemment assign e à cette ressource naturelle, semble donc justifi e.

Ayant ainsi énuméré les ressources naturelles du territoire imaginons de les évaluer en nous substituant à celle qui devrait être une commission d'experts. Cette commission devrait, conformément à l'évaluation de chaque voix, émettre un jugement finale sur la destination logique et naturelle du territoire même.

Par conséquent la Nurra vient ainsi définie comme une région où, pour une bonne partie de son estention territoriale est possible une agriculture sp cialis e, selon les indications donn es précedemment: une agriculture d'irrigation et à haute rente, juissant outre

la présence et la disponibilité d'eau, d'un climat particulièrement favorable. Aux extensions cultivées à blé ou à d'autres destinations culturelles, on pourrait substituer de larges zones à viticulture à bâche, des installations à oliveraies à broussaille ou en tous cas en basse attitude, et en cas de situations particulières, des herbiers pour nourrissage zootechnique à caractère industriel. Tout cela conforté aussi par une douce morphologie capable de permettre une générale mécanisation.

Les zones collinaires, privées d'un sol agraire économiquement cultivable devraient être destinées à forêts par des essences aptes au milieu et non par des essences traditionnellement employées en des cas de ce genre.

Enfin une réglementation devrait être prédisposée à l'ouverture de nouvelles carrières de pierrailles et à la gestion de celles déjà en fonction. Cette réglementation devrait prévoir en temps la systématisme des décharges et la reforestation des plans de carrières abandonnés, en manière de pouvoir recréer un paysage plus ou moins naturel, masquer tout ce qui a été entamé et non interférer dans la exploitation en acte ou prévue pour le futur.

Pour tout le territoire devrait être excluse chaque initiative industrielle, en laissant celle-là au territoire déjà destinée à tels buts, c'est à dire à la bande costière à ouest de Portotorres.

Un discours si fait, même si conduit par de larges hipotèses, mais avec des justifications de vérédicité dictées par la connaissance du milieu, porterait la Nurra à une vocation exquisement agricole justifié par la potentialité des sols, par la position géographique particulière et par la situation socio-économique.

Consentir, au contraire, l'insertion de l'entrelacement de différentes initiatives à caractère et destination différentiels porterait à une pulvérisation du territoire, à une dispersion du revenu et à une partiale valorisation des ressources.

De l'autre côté il ne faut pas oublier que, si spécialement aujourd'hui, avec l'industrie et l'expansion urbanistique, que par des motifs logistiques l'on tende à envahir les zones milleures au point de vue agricole, parcequ'elles sont plates, nous sommes responsables de la soustraction à la société des meilleurs terrains pour la production agraire.

Nous sommes responsables de la soustraction à la société des meilleurs terrains pour la production agricole.

Nous sommes responsables de la réduction des premières sources alimentaires et ce n'est pas certainement peu de chose, avec l'accroissement démographique en acte et la réduction continue des susdites ressources alimentaires naturelles.

En conclusion la Land Use Capability d'un commun accord avec la Land Evaluation doivent évaluer l'exacte et plus rationnelle destination du territoire en fonction des capacités productives du même, des exigences sociales en fonction des exigences futures. L'industrie est un indispensable instrument de travail et de vie, mais pour l'industrie on ne doit pas soustraire les meilleurs terrains à l'agriculture: l'agriculture nous fait vivre. C'est donc évident son caractère d'indispensabilité, d'autre côté on ne doit pas faire de l'agriculture si le sol non le permet pas.

Définitivement à chaque territoire une juste attribution de destination, qui surpasse sans obstacles de sorte ceux qui peuvent être les désirs de partie: démagogiques, personnalistiques ou, encore pis, de fausse spéculation. Une connaissance exacte des ressources naturelles et un engagement précis de part de tout le monde porté à la défense et à la conservation des ressources mêmes.